

Aussitôt après le départ des Français, le général Murray envoya un petit parti pour abattre les ouvrages qu'ils avaient élevés. Il sortit ensuite de la ville avec ses troupes, dans l'espoir de joindre leur arrière-garde; mais elle avait déjà passé la rivière du Cap Rouge. Le lendemain, il émana une proclamation dans laquelle, s'adressant aux habitans du pays, il disait, entr'autres choses : " Qu'il avait donné aux Canadiens assez de temps pour réfléchir sur la folie de leur conduite passée, et qu'en ne suivant pas l'avis qu'il leur avait donné, ils s'étaient attiré de nouvelles calamités; que s'il avait écouté la voix du ressentiment, ils avaient mérité par leur conduite le *châtiment* le plus rigoureux; mais que, guidé par des sentimens d'humanité, il s'efforceraient de les retirer de l'abîme où ils s'étaient plongés; que la nation la plus généreuse du monde leur offrait de nouveau sa protection, et que leur conduite passée serait oubliée, s'ils faisaient voir, par leur comportement à l'avenir, qu'ils étaient dignes d'une clémence aussi marquée; que le roi d'Angleterre, en même temps qu'il voulait se rendre maître du Canada, ne désirait pas régner sur une province désolée; que le libre exercice de leur religion, leurs lois, leurs coutumes seraient assurés aux habitans, s'ils se soumettaient à ses ordres; que la France, presque sans marine, était incapable de les secourir; que s'ils désiraient la tranquillité et la paix, leur unique ressource était leur union avec une nation riche et florissante, vu surtout le discrédit où était tombé le papier-monnaie dont le pays était comme inondé; que ce qu'ils avaient de mieux à faire était de mettre bas les armes, de demeurer tranquilles chez eux, et de ne donner aucune aide aux Français; qu'à ces conditions, il ne serait plus commis de *ravages*, et que le Canada serait à l'abri des maux et des horreurs qui, autrement occasionneraient inévitablement sa désolation et sa ruine."

Cette proclamation, dit Mr. Smith, à laquelle on donna toute la circulation possible, eut d'autant plus d'effet, qu'on apprit en même temps que le général Amherst devait descendre prochainement le St. Laurent avec une armée formidable, et que les nouvelles reçues de France, loin d'être rassurantes, étaient de nature à porter l'inquiétude et le découragement dans toute la colonie: on y apprenait non seulement que les secours qu'on avait attendus n'arriveraient point, parce que le peu de vaisseaux qui restaient à la France étaient bloqués dans ses ports, mais que les lettres de change tirées, l'année précédente, sur la trésorerie n'avaient point été payées, et que le pouvoir de l'intendant d'en tirer de nouvelles était suspendu. Le système financier de M. Bigot était devenu depuis longtemps l'objet de l'animadversion publique, et la cour de France avait fait